

## MARCHÉ PROPOSÉ



*Madame Brain.* — Isaac, le docteur y tit que si tu feux avoir confiance en lui, ça sera la moidié de ta quérison.

*Monsieur Brain.* — Si che fais zela, temantes lui s'il me fera une réduction te zinquante bour cent sur son gomphe ?

## Emaux et Camées

PETITS CHEFS - D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUTS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

LXXVIII

## L'AMOUR PAR TERRE

Le vent de l'autre nuit a jeté bas l'Amour  
Qui, dans le coin le plus mystérieux du parc,  
Souriait en bandant malignement son arc,  
Et dont l'aspect nous fit tant songer tout un jour !

Le vent de l'autre nuit l'a jeté bas ! Le marbre  
Au souille du matin tournoie, épars. C'est triste  
De voir le piédestal, où le nom de l'artiste  
Se lit péniblement parmi l'ombre d'un arbre.

Oh ! c'est triste de voir debout le piédestal  
Tout seul ! et des pensers mélancoliques vont  
Et viennent dans mon rêve où le chagrin profond  
Évoque un avenir solitaire et fatal.

Oh ! c'est triste ! — Et toi-même, est-ce pas ? es touchée  
D'un si dolent tableau, bien que ton œil frivole  
S'amuse au papillon de pourpre et d'or qui vole  
Au-dessus des débris dont l'allée est jonchée.

PAUL VERLAINE.

## LA LÉGENDE DU ROITELET

Après que Dieu eut créé le monde, les habitants s'aperçurent que, lorsque le soleil avait disparu de l'horizon, il faisait bien froid et qu'il serait bon d'avoir quelque chose pour se réchauffer. Les hommes et les animaux, qui, en ces temps reculés, vivaient fraternellement — cela a bien changé depuis ! — se réunirent en conseil et cherchèrent le moyen de se procurer un rayon de soleil. Il fallait que quelqu'un se dévouât pour cette audacieuse mission, mais tous se refusaient. Le roitelet, auquel personne ne songeait et qui grelottait dans un coin, se proposa. "Je suis tout petit, dit-il, mais, je suis courageux, et mes ailes sont vigoureuses : je monterai jusqu'au soleil et je vous en rapporterai un morceau." Il partit, et monta, monta tant que ses ailes le lui permirent. Enfin il arriva jusqu'à l'astre étincelant, saisit dans son bec un rayon et redescendit bien vite, le rapportant à ceux qui déjà désespéraient de le voir revenir. C'est ce rayon, dérobé au soleil, qui donna à la terre le feu qui, depuis la fait vivre.

Mais, dans sa témérité, le pauvre oiseau s'était trop approché du foyer ardent et il redescendait dans un piteux état. Toutes ses plumes étaient brûlées. Les autres oiseaux, reconnaissants du service qu'il venait de leur rendre, se cotisèrent, et chacun d'eux lui donna une plume. Seul, le hibou refusa de participer à cette bonne action. C'est depuis ce temps qu'il est contraint de se cacher tant que dure le jour et que, lorsqu'il se montre avant que la nuit soit tombée, les autres oiseaux le poursuivent et le chassent à coups de bec, pour le punir de son égoïsme et de son ingratitude.

Mais ce vêtement un peu improvisé au hasard, s'il avait été, comme je n'en doute pas, donné de bon cœur, ne constituait pour le pauvre roitelet qu'une toilette médiocrement brillante. Or, les oiseaux comme les hommes, ont leur amour-propre. Notre ami n'osait se montrer, se cachant dans le plus épais des buissons, trottant comme une souris, tout en répétant son petit cri mélancolique : *souci...i...i, souci...i...i*, quand un jour le bon Dieu l'entendit et lui demanda la cause de son chagrin.

Le *souci*, comme on l'appelait alors, et comme on l'appelle encore en Berry et en Sologne, eut bien un peu frayeur ; mais, se rassurant vite, il expliqua au bon Dieu, en faisant trois révérences avec sa queue mignonne, qu'il était le plus petit et le plus faible des oiseaux et qu'il était aussi le plus laid, ce qui faisait que personne ne voulait frayer avec lui, et que sa robe, dont il raconta l'histoire, avec tous les morceaux disparates qui la composaient, était bien quelque peu ridicule, et qu'enfin... il avait bien du chagrin.

Le bon Dieu lui caressa doucement la tête et lui dit : "C'est bien, je te fais roi."

Et aussitôt une brillante couronne de plumes dorées comme le rayon de soleil qu'il était allé conquérir, s'épanouit sur sa tête, pendant que sa robe prenait une couleur douce et uniforme. — C'est depuis cette époque qu'il s'appelle le roitelet.

Roi charmant, dont le trône est une branche d'aubépine, le palais un trou dans le chaume d'une cabane, la liste civile, un insecte ou un grain de mil ! Roi heureux, car il a la liberté et ne connaît ni l'ambition, ni les soucis du pouvoir !

Cyrille de LAMARCHE.

## AMÉNITÉS

*Madame Du vinaigre.* — Depuis mon retour de Cacouna, où je n'ai pourtant passé que trois semaines, je me sens une tout autre femme.

*Madame Ducastique.* — Comme votre mari doit être joyeux !

Depuis le jour où je le perdis (la Boétie), je ne fais que traîner languissant, et les plaisirs qui s'offrent à moi, au lieu de me consoler, me redoublent le regret de sa perte : nous étions à moitié de tout, il me semble que je lui dérobo sa part. — MONTAIGNE.

## NOUVEL IMPÔT

Un humoriste vient de proposer un impôt monstro sur les enterrements !  
— Faire payer les morts !... direz-vous !...  
Ce sont les seuls qui ne crieront pas.

## A PROPOS DE MICROBES

*Le vieux monsieur.* — Il ne faut pas avoir peur des microbes, chère madame ! Il y en a de nécessaires, c'est d'eux que nous vivons...

*La jeune dame.* — On voit bien que vous êtes médecin !

Celui qui comprend est vaincu par celui qui veut. — PÉTRARQUE.

## EN 1900



*Lui.* ?  
*Elle.* — Ce n'est pas d'un accident de chemin de fer qu'il s'agit, M. Charles... une leçon de bicyclette tout simplement.